

des vestiges d'une histoire ancienne, que ce soit celle (fictive) de l'Antiquité ou celle, plus précise, de l'histoire de l'art. L'une de ses œuvres s'intitule *Référence très instinctive aux oiseaux déployés dans le ciel de la fresque de Ghirlandaio, La Cène, au couvent St Marc à Florence* et présente au mur deux fragments de peinture qui pourraient passer pour deux morceaux de fresque tombés de l'œuvre italienne.

NOBUO YAMANAKA. « Camera obscura », photo sur panneaux, 1979 (gal. Durand-Dessert)



les organicistes

Une biennale de Paris ne serait pas une biennale de Paris sans la catégorie des « organicistes ». On englobera dans ce courant, par exemple, les environnements-performance du grec Tanasis Totsikas qui construit des « sarcophages » avec de la boue, de la paille et des roseaux qui renvoient pour lui aux matériaux des habitations pré-

historiques de Thessalie. Le tombeau est également un lieu cher à Kathy Prendergast, jeune dublinoise qui réfléchit sur le passage du temps, la mémoire. Ses sculptures sont souvent des représentations féminines. L'une d'elles porte en titre *Womancity* (Femmecité), terme emprunté à l'*Ulysse* de Joyce. Sur le sexe de cette sculpturale femme-cité, Kathy Prendergast peint le plan d'une ville (Dublin ?) et réitère ses questions sur l'écoulement du temps en donnant à sa sculpture la forme d'un cadran solaire.

Luigi Mainolfi (Italie), lui aussi, est sculpteur. Il construit de grandes pièces en terre cuite (une « muraille » de 5 m de large sur 3 m de haut, une « colonne » de plus de 2 m de haut) sur lesquelles il greffe des éléments végétaux, des images organiques qui, là encore, ont une résonance sexuelle.

installations

Parler de l'éclatement des classifications traditionnelles des arts plastiques entraîne à mentionner aussi quelques installations. Les Japonais sont, comme d'habitude dans le genre, les plus nombreux. (On dirait que les installations et la vidéo sont devenues dans le Japon d'aujourd'hui ce qu'étaient dans le Japon d'hier le théâtre et la calligraphie). Toyomi Hoshina construit des espaces de bois et de papier, fragiles et transparents. Nobuo Yamanaka que l'on avait pu voir à Paris, il y a quelques années, galerie Durand-Dessert, utilise la photographie pour aménager des espaces en trompe-l'œil. Par un dispositif ingénieux qui joue sur le reflet, il fait passer le paysage extérieur à l'intérieur du lieu d'exposition, brouillant ainsi les repères, cassant les cadres de la perception, ouvrant « l'œuvre » sur son envers.

L'anglais Bill Woodrow crée des objets davantage inscrits dans l'histoire de la société occidentale. Deux de ses sculptures étaient montrées à la dernière biennale de Venise. Puisant dans le stock des objets industriels, il détourne du circuit de consommation des vieux meubles, des vieilles voitures, des valises, des parapluies, des machines avec lesquels il compose une image mythique ou allégorique du monde d'aujourd'hui. Proche dans son propos de démarches déjà reconnues (Rauschenberg, Nouveaux Réalistes), Woodrow s'en distingue cependant par l'absence d'intention critique que son œuvre manifeste. Au-delà de son travail particulier, cette absence de radicalisme critique est peut-être ce qui ressort le plus nettement des travaux exposés dans cette 12ème biennale. Les jeunes artistes de 1982 ont abandonné les questions formelles qu'ils avaient, les années précédentes, retournées sur toutes les couvertures. Ils ont abandonné la critique sociale et politique qui avaient donné à leurs œuvres un ton révolté et fiévreux.

Ils se sont laissés envahir par des états d'âme. ■

(1) cf art press n° 56, fév. 82
(2) cf art press n° 57, mars 82